ILE MAURICE – ACTUALITES POLITIQUES

Jocelyn Chan Low

"*Une flamme militante ravivée, une fierté affichée, une détermination renouvelée… Faut être vraiment de mauvaise foi pour oser prétendre le contraire* » écrit Ananda Rajoo le rédacteur en chef du journal le Militant dans l'édition-bilan des commémorations marquant le 40ème anniversaire du Mouvement Militant Mauricien (MMM). Les temps forts de ces commémorations placées sous le thème '*Célébrer le passé pour construire l'avenir'* furent l'inauguration, le 25 septembre 2009, d'une exposition retraçant les grands moments de l'histoire du Parti de 1969 à 2009, et le lancement d'un DVD sur le même thème : rappel à l'histoire comme pour souligner l'immense contribution du parti et de son leader, Paul Bérenger, à l'édification de l'Ile Maurice moderne 'à travers le combat incessant pour la justice sociale, l'unité nationale, la justice sociale et la démocratie'.

Au congrès des délégués du parti le lendemain, à l'auditorium Paul Octave Wiéhé à Réduit, cinq intervenants ont disserté sur « *Les valeurs permanentes du MMM face aux enjeux du XXIe siècle* » (Steeve Obeegadoo), « *Les femmes face aux défis d'une Ile Maurice moderne* » (Jenny Motealoo), « *Face à la crise, une nouvelle stratégie pour l'Ile Maurice* » (Jayen Cuttaree), « *Un projet social et économique pour l'Ile Maurice*, (Vishnu Luchmeenaraidoo) et « *La réforme des institutions pour une Ile Maurice démocratique* (Alan Ganoo). Parmi les intervenants on note la présence à la fois de jeunes loups (dont Steeve Obeegadoo présenté par certains observateurs comme l'un des successeurs potentiels -avec le fils de Paul Bérenger, Emmanuel - au leadership du parti dans le moyen terme).

Les interventions se voulaient être une réplique cinglante aux critiques de certains adversaires et observateurs quant à l'absence d'idées et de projets au sein du parti tout en soulignant les grands axes du prochain programme gouvernemental.

Les commémorations allaient se clôturer par une fête culturelle (la fête du cœur), à Quatre Bornes, le 27 septembre, qui selon la presse indépendante attira une très bonne foule de militants enthousiastes où l'on côtoyait à la fois jeunes et anciens militants et sympathisants. Opération réussie donc pour un parti dont divers éditorialistes à la fois de la presse parlée et écrite annonçaient à court terme le déclin, voire la disparition sur l'échiquier politique, après les déboires du parti et de son leader suite à la défaite d'Ashok Jugnauth, candidat que le MMM avait officiellement soutenu pour l'élection partielle dans la circonscription no. 8 le 1er mars 2009.

Election partielle au no 8 – un tournant

En effet, cette élection partielle de Moka-Quartier Militaire constitue un tournant dans la vie politique du pays. Rappelons qu'à l'origine de cette élection on retrouve la condamnation d'Ashok Jugnauth pour fraude électorale pour les dernières élections générales. Il avait entre autres promis à des électeurs divers avantages contre leur vote – une pratique très courante dans la classe politique à Maurice et malheureusement très appréciée par de nombreux électeurs.

Mais après les élections générales de 2005, Ashok Jugnauth avait délaissé le Mouvement Socialiste Militant (MSM) dirigé par son neveu, Pravind Jugnauth, pour fonder l'Union Nationale qui s'était alliée à Paul Bérenger, ce dernier ayant publiquement déclaré qu'Ashok Jugnauth avait les qualités d'un premier ministrable. La scission au sein du MSM ajoutée à la question du partage du poste de Premier Ministre en cas d'alliance fut l'un des plus gros obstacles à tout raccommodement entre les 2 partis de l'opposition.

Alors qu'on s'attendait à une lutte à trois au No. 8 (entre l'Alliance Sociale et les deux partis de l'opposition, le MSM et le MMM) Navin Ramgoolam, en fin tacticien,

annonçait la décision de son gouvernement de ne pas briguer les suffrages bien qu'il déconseillait fortement à ses partisans de voter pour un candidat condamné pour fraude électoral. Ce soutien tacite à un des candidats de l'opposition, en l'occurrence le leader du MSM, Pravind Jugnauth, avait pour objectif d'affaiblir l'adversaire principal, le MMM.

Au cours de la campagne pour la partielle, plusieurs organisations socioculturelles hindoues proches du parti travailliste et de l'alliance sociale prirent ouvertement position en faveur de Pravind Jugnauth. A l'approche de l'échéance électorale plusieurs ministres et députés du gouvernement n'hésitèrent pas à faire campagne ouvertement en faveur du leader du MSM. La défaite d'Ashok Jugnauth était alors prévisible. Mais le leader du Parti Travailliste faisait clairement ressortir, le jour des résultats, qu'il n'y avait aucune alliance entre les deux partis bien qu'on vit Pravind Jugnauth arborer un drapeau rouge (symbole du Parti Travailliste) le jour de la victoire. Il déclarait alors qu'il serait un opposant 'loyal' à l'Assemblée Nationale

La défaite du MMM et de son allié dans une circonscription rurale faisait cruellement ressortir l'énorme fossé entre le principal parti de l'opposition, mené par Paul Bérenger et l'électorat hindou. Les manœuvres des associations socioculturelles ne faisaient qu'accentuer cela. Il est vrai que les dirigeants de l'alliance MMM/UN/PMSD mettaient la défaite sur le compte des moyens financiers énormes dont disposait le leader du MSM

Cependant, Navin Ramgoolam apparaissait comme le chef incontesté de la frange majoritaire de l'électorat, se permettant même le luxe de faire élire celui qui pouvait, en alliance avec le MMM, devenir son principal adversaire. La campagne électorale avait en outre souligné l'isolement du MMM sur l'échiquier politique – ne disposant que du soutien du PMSD et de l'Union Nationale, deux partis à faible rayonnement électoral.

Il n'est guère étonnant que le sondage du Business Magazine publié avant le 1er mai donnait pour la première fois l'alliance sociale largement favorite pour les prochaines

élections générales. Même une alliance MMM/MSM ne pourrait se défaire de l'actuel gouvernement.

A première vue ce renforcement de l 'alliance gouvernementale pouvait surprendre, vu l'érosion du pouvoir d'achat des Mauriciens, l'éclatement de plusieurs 'scandales', la mauvaise gestion de plusieurs corps paraétatiques les problèmes du 'Law and Order', etc. Mais ce renforcement découlait de la crise actuelle de l'opposition vu les positions tranchées du leader du MMM et de celui du MSM au sujet de qui sera le Premier Ministre en cas de victoire d'une future alliance MSM/MMM - le MSM ayant refusé tout arrangement à l'israélienne. De ce fait, l'opposition a été incapable de capitaliser sur les difficultés du gouvernement actuel. Et en raison des tiraillements au sein de l'opposition, elle est de moins en moins perçue comme une alternative crédible. En outre, l'Ile Maurice, malgré les difficultés du secteur touristique et industriel, semble avoir surmonté la crise financière internationale sans trop de dégâts.

De même, le dernier remaniement ministériel semble avoir donné une nouvelle impulsion au gouvernement dont le chef, Navin Ramgoolam, en reconduisant Sir Aneerood Jugnauth à la Présidence, a réussi à éliminer un adversaire potentiel dangereux et à refaire l'unité d'une composante de la population.

Il n'est guère étonnant que ce fut l'alliance sociale qui remporta la bataille des foules pour les rassemblements traditionnels du 1et mai bien que le MMM réussissait l'exploit de réunir, malgré la défaite, une bonne foule enthousiaste.

L'après 1er mai

L'après 1er mai fut marqué par des tentatives de raccommodement de l'opposition MMM et MSM alors que des rumeurs persistantes évoquaient l'entrée du MSM au gouvernement, et Pravind Jugnauth devenant éventuellement le ministre des finances. Il n'en fut rien. On vit quant même une sortie en règle de Rama Sithanen, l'actuel ministre des finances contre le leader du MSM. Mais ce qui retint l'attention ce fut la décision du

MMM de présenter son leader Paul Bérenger comme candidat au poste de Premier Ministre. La décision est certes logique et courageuse mais semblait suicidaire dans une société où les élections générales revêtent l'allure d'une joute présidentielle du fait que le Premier ministre, eu égard aux vastes pouvoirs constitutionnels dont il dispose, est loin d'être *primus inter pares* au sein du Cabinet ministériel. De ce fait, l'ethnicité du candidat au poste de premier ministre détermine en grande partie l'issue des élections générales. Les résultats des élections générales de 1983 et de 2005 ont clairement démontré la méfiance de l'électorat rural envers Paul Bérenger. Certes, en 2000, l'alliance MSM/MMM avait remporté les élections générales mais ce fut dans le cadre d'un accord à l'israélienne avec un Sir Aneerood Jugnauth rassurant de par son expérience et sa personnalité pour l'électorat hindou. Et pour de nombreux observateurs, aux prochaines élections générales, sans le MSM et avec le seul soutien d'un Ashok Jugnauth battu dans une circonscription où il disposait d'un certain ancrage, et de quelques personnalités tel que Madun Dulloo, le MMM va vers une défaite certaine tout au moins dans les régions rurales.

Ainsi la décision de présenter Paul Bérenger est perçue en fait comme une tentative désespérée de limiter les dégâts aux prochaines élections générales, en consolidant davantage les assises du parti dans les régions urbaines à forte densité de population créoles, musulmanes et autre minorités ethniques. Il est vrai que le leader du MMM évoquait les 5 postes constitutionnels à pourvoir – Président, Vice Président, Premier Ministre, Vice Premier Ministre et Speaker de l'Assemblée Nationale qui seraient répartis vraisemblablement selon la formule de représentation ethnique symbolique. Car le leader de l'Alliance Sociale a depuis ouvertement affiché ses prétentions à une majorité de trois quarts et en même temps son ambition de reconquérir pour le Parti Travailliste l'électorat créole après avoir ravi une bonne partie de l'électorat musulman au MMM aux élections générales de 2005 en présentant le Dr Rashid Beebeejaun comme Vice Premier Ministre.

Il faut ajouter que le leader de l'Alliance Sociale ne compte plus seulement sur ses alliés (le PMXD de Xavier Luc Duval, le MR de Rama Valayden et les Verts Fraternels de

Sylvio Michel) et sur certaines actions telles la mise sur pied d'une commission Justice et Vérité (pour se pencher sur l'esclavage et l'engagisme afin de dégager les formes de réparation possible) ou encore la reconnaissance officielle de la langue créole, mais peut aussi trouver un allié objectif dans la Fédération des Créoles Mauriciens (FCM) et le Père Jocelyn Grégoire. Ce dernier ne cesse dans ses discours de répéter que les créoles ne devraient plus être le « dépôt fixe » d'un parti politique, qu'il faudrait qu'ils aient l'appui de l'état pour sortir de l'exclusion et que les créoles ne doivent plus voir la politique en terme d'une opposition créoles v/s hindous.

Dans ce contexte, la stratégie du MMM, isolé, affaibli, consiste-t-elle à mettre une croix sur les prochaines élections générales et à préparer la relève afin d'affronter, dans les meilleures conditions, les élections générales de 2015 ?

Le choix des candidats pour les prochaines élections générales semblent indiquer que cette option est sérieusement envisagée. En effet, le président du parti, Jayen Cuttaree a annoncé qu'il ne sera pas candidat aux prochaines législatives alors que le secrétaire général, Rajesh Bhagwan a annoncé que les prochaines élections générales seraient les dernières dont il briguerait le suffrage et ce en dépit du fait que ces dirigeants soient solidement ancrés dans leurs circonscriptions respectives. De même, la liste de 39 candidats officiellement annoncés (sur les 60 qui brigueraient les suffrages) comporte une majorité de jeunes, dont plusieurs femmes. Dans sa volonté de renouvellement, la direction du parti mise aussi sur les nouveaux moyens de communication. De nombreux observateurs soulignent qu'aujourd'hui les mauves (le MMM) domine le 'Web Politique' à Maurice. Ainsi le Congrès du MMM a pu être suivi en direct par les internautes alors que le film sur les 40 ans du parti peut être téléchargé à partir de You Tube et du site du MMM. Et au dernier congrès, Jayen Cuttaree a annoncé une prochaine refonte dans le fonctionnement des diverses « régionales » du parti.

Pour que le rajeunissement soit effectif, il fallait surtout redonner au parti son identité en puisant dans le passé tout en réactualisant à la fois son programme et les valeurs qu'il est censé représenter. De même, avec un Paul Bérenger vieillissant, des potentiels

successeurs devraient être identifiés. Les commémorations des 40 ans du MMM ont servi à cela. Cependant, ce qui différenciait le MMM au départ des partis traditionnels c'était un discours révolutionnaire puisé dans la rhétorique marxiste et tiers-mondiste. Or, au XXIe siècle, les dirigeants du parti n'hésitent pas à affirmer être au centre gauche, proche de la sociale démocratie. Et comment se différencier d'autres partis politiques sur l'échiquier politique si en outre les élections générales sont une affaire d'alliance électorale ? Est-ce pour cela que Paul Bérenger écarte toute nouvelle alliance pour les prochaines élections générales, qu'il préférerait être une lutte à trois mais se disant prêt à affronter une nouvelle alliance bleu-blanc-rouge (PMSD-MSM-Parti Travailliste) ? Il n'écarte pas cependant une alliance postélectorale.

En effet la préparation de la liste des candidats, si elle s'inscrivait dans une logique de renouvellement (et de féminisation) du parti, va susciter plusieurs remous. D'abord au sein du MMM, la répartition des tickets va provoquer le mécontentement et la démission de plusieurs cadres, à l'instar d'Abdoullah Hossen qui se voyait colistier de Paul Bérenger dans la circonscription sûre de Rose-Hill–Stanley. Evincé au profit d'une candidate syndicaliste, Lysie Ribot, (et cela dans une stratégie de contrer l'influence de Rama Valayden disposant d'un appui au sein de la population ouvrière créole) il va démissionner en signe de protestation contre '*l'humiliation subie par la communauté musulmane*' qui était en quelque sorte privée de candidat, dans cette circonscription. Il rejoindra le Parti Travailliste, comme d'autres démissionnaires qui devaient rejoindre le PMSD réunifié.

Ne voulant pas offrir des sièges sûrs à un allié à la loyauté douteuse, le leader du MMM demanda à Maurice Allet, le leader du PMSD, de quitter la circonscription de Beau Bassin - Petite Rivière pour une autre circonscription. Cette décision amena rapidement la rupture de l'alliance MMM/PMSD (et la scission du PMSD - le leader-adjoint, Eric Guimbeau, décidant de rester dans l'opposition à la tête d'un nouveau parti, le MMSD allié au MMM.) Le résultat fut la réunification du PMSD sous le leadership de Xavier Luc Duval. A noter que ce dernier avait déjà opéré une fusion de son parti avec le MR de Rama Valayden dans le but d'unir leur force face au MMM dans les régions urbaines. Cette réunification fut effectuée avec la bénédiction officielle et publique du Père Jocelyn

Grégoire, provoquant le courroux de la hiérarchie de l'église catholique qui ne voulait point être associée à des manœuvres politiciennes.

Le PMSD retrouvera t-il pour autant ses allure d'antan ? Rien n'est moins sûr. Certes, on peut s'attendre à une surenchère démagogique visant la population créole. Rama Valayden, le nouveau secrétaire général des 'bleus', a tout récemment déclaré publiquement que ce sont les créoles qui sont le plus souvent victimes de brutalité policière. Ce qui a amené la force policière à poursuivre 'l'Attorney-General, responsable de la justice dans le cabinet ministériel, pour sédition et incitation à la haine raciale !

Cependant, malgré ses déboires, le MMM a admirablement démontré sa résilience et sa capacité de renouvellement dans un contexte d'adversité. Fort de son histoire et de ses réalisations, le parti semble se préparer sereinement à faire face aux énormes défis à venir : des élections générales difficiles d'ici 2010, l'après-Bérenger, la contextualisation d'un discours gauchisant et révolutionnaire pour un XXIe siècle marqué par la mondialisation…

Dans ce contexte, le MSM de Pravind Jugnauth semble avoir été dépassé par le MMM, malgré la jeunesse relative de son leader. Ne représentant que 10% de l'électorat selon les derniers sondages, il est en quête d'une alliance pour faire élire quelques députés aux prochaines élections générales. Mais un dirigeant influent de l'alliance sociale a récemment déclaré que l'alliance gouvernementale n'a point besoin de béquilles. De même, le leader du MMM ne cesse de répéter qu'il a définitivement enterré toute idée d'alliance avec le MSM. Selon certain observateurs, les déboires du MMM ont été savamment orchestrés par le leader du parti dans le but d'ouvrir un boulevard pour Navin Ramgoolam aux prochaines élections générales et du coup rendant inutile tout rapprochement entre le Parti Travailliste et le MSM. Le MSM laminé, ce serait le MMM qui deviendrait le gouvernement alternatif et le principal challenger de Navin Ramgoolam.

Il n’est guère étonnant qu’après la commémoration des 40 ans du MMM, le MSM s’active désormais à préparer sa liste de candidats et son programme gouvernemental alors que certains dirigeants affirment maintenant travailler davantage pour les élections de 2015.

L’Alliance Sociale largement favorite pour les prochaines élections, notamment en raison de la division au sein des partis de l’opposition, ces derniers, à défaut d’alliance avec le Parti Travailliste, s’engagent ainsi dans une stratégie à moyen terme. Pour le MMM., rajeuni et ravivé, il s’agit de faire le vide dans l’opposition et ainsi profiter des circonstances et de l’usure du pouvoir de l’alliance actuellement au pouvoir pour entamer sa reconquête du pouvoir en 2015. Pour le MSM, il s’agit de survie, préférablement au sein de l’alliance gouvernementale, en attendant des jours meilleurs qui feraient de son leader le successeur ou le challenger du Dr Navin Ramgoolam.